

RETE PACE PER IL CONGO
Strada Cavestro n°16
Loc. Vicomero
43056 San Polo – Torrile (PR)
tel : 0521/314263
fax : 0521/314269
E-mail : muungano@libero.it

Congo Actualité n° 53

Édition Spéciale en vue du 27 novembre 2005

UNE JOURNÉE MONDIALE DE PRIÈRE POUR LES GRANDS LACS D'AFRIQUE

Premier Dimanche d'Avent, le 27 novembre 2005

ÉDITORIAL

Chers Amis,

cette édition spéciale de Congo Actualité voudrait répondre à l'invitation que le Président adjoint de Pax Christi et Président de la Conférence Épiscopale de la République Démocratique du Congo, Mgr. Laurent Pasinya Monsengwo, Archevêque de Kisangani, (RDCongo), a lancée il y a quelque temps aux communautés et aux personnes individuellement, pour une Journée Mondiale de Prière pour la région des Grands Lacs d'Afrique Centrale. Il la propose, où possible, pour le 27 novembre, premier dimanche d'Avent, pour les catholiques.

L'initiative a été lancée d'abord à la grande Famille de Pax Christi, mais elle peut être accueillie par nous tous, non seulement les catholiques, mais aussi les chrétiens en général et les croyants de toutes fois confondus, car ensemble nous voulons demander à Dieu cette conversion des coeurs qui est la solution radicale du mal de la guerre qui, depuis des années, s'acharne sur les populations des États proches des Grands Lacs Africains, particulièrement la République Démocratique du Congo, le Rwanda, le Burundi et l'Ouganda.

Beaucoup sont les morts de la guerre, trop longue est l'attente de la population qui ne cesse pas de demander à Dieu avec le Psalmiste: "Jusqu'à quand?". La réponse à cette question est confiée à notre esprit, à nos mains, à nos pieds: chacun de nous est appelé à un engagement concret irremplaçable pour bâtir la paix, afin que la volonté de Dieu s'accomplisse sur cette terre, et cette volonté est la paix pour tous les humains.

La réponse est confiée à nos "genoux" aussi, à notre prière, afin que Dieu puisse orienter notre engagement et nous libère de toute haine et rancune et pour qu'il puisse changer les coeurs des acteurs principaux de ces guerres, ceux qui les font directement et ceux qui agissent par d'autres personnes interposées.

Au Burundi, cette année il y a eu des élections qui ont rendu possible une classe dirigeante choisie par le peuple. Un seul groupe reste encore armé. Nous remercions le Seigneur pour le chemin de paix entrepris, et nous demandons qu'il puisse se solidifier, que les armes se taisent définitivement et que l'on puisse construire une société plus juste et fraternelle.

Au Rwanda, la population vit dans la peur à cause d'un régime accusateur et totalitaire qui n'accepte pas de se mettre en question et qui offre le bien-être seulement à très peu de personnes. Un vrai processus de vérité et de réconciliation n'est pas encore commencé, bien qu'il soit tan nécessaire pour la paix dans la Région.

La République Démocratique du Congo, avec ses richesses minières et son territoire vaste et fertile, est encore la proie de milices locales et étrangères, spécialement dans l'est, à cause d'une certaine complicité internationale et d'une grande injustice sociale interne. Les gens espèrent, avec les élections des prochains mois, de voir, enfin, un peu de paix et de justice.

Il est beau de commencer le temps d'Avent, temps d'espoir, en faisant nôtres les espoirs des peuples qui souffrent, et en devenant leurs camarades dans notre chemin vers Dieu.

À propos de la modalité de la prière, chaque personne et communauté pourront s'organiser selon leur situation particulière. Nous proposons ici, avec la lettre de Mgr. Monsengwo, des textes de prières et de réflexion composés par des gens de ces Pays: vous pourrez les utiliser pendant vos Assemblées liturgiques, pour prier en communion avec nos frères et soeurs de l'Afrique. Nous informons aussi sur la rencontre qui s'est tenue à Rome le 30 octobre dernier, en occasion de la célébration de l'anniversaire de la mort de Mgr. Christophe Munzihirwa et de Mgr. Emmanuel Kataliko, tous les deux anciens évêques de Bukavu, en RDCongo. Nous publions aussi un récent communiqué provenant du Sud-Kivu, qui nous informe sur de nouvelles situations qui menaceraient la paix.

Comme indiqué dans la lettre de Pax Christi, nous vous invitons à communiquer aux Conférences Épiscopales de la RDCongo, du Rwanda et du Burundi votre adhésion - et en copie à Pax Christi - pour que ces églises soient réconfortées dans leur engagement pour la justice et la paix.

La lettre de Mgr. Laurent Pasinya Monsengwo

Chers Amis,

J'adresse cette lettre à la famille Pax Christi à travers le monde entier afin de vous inviter à participer à une Journée Mondiale de Prière pour la Région des Grands Lacs d'Afrique. Pour soutenir cette initiative commune aux Conférences épiscopales du Burundi, de la République Démocratique du Congo et du Rwanda, je vous demande de consacrer cette journée à vous souvenir dans une fervente prière à cette région du monde particulièrement affectée par la guerre, la pauvreté et tant d'autres épreuves. La date retenue est le Premier Dimanche d'Avent, 27 novembre 2005, à moins que vous n'en choisissiez une autre en raison de circonstances locales.

Située au cœur de l'Afrique, la région des Grands Lacs a traversé pendant des années une crise aux proportions difficilement imaginables, laquelle provoqué la mort de centaines de milliers de personnes, des atrocités épouvantables, d'innombrables violations des droits humains et d'énormes déplacements de personnes. Les pays de cette région tentent à l'heure actuelle de sortir de cette période tragique de leur histoire et de s'orienter vers des jours meilleurs.

Nous invitons à cette croisade de prière tout homme et de toute femme de foi et de bonne volonté. J'espère vivement que vous aurez à cœur de vous joindre à notre prière. Un document a été rédigé que vous trouverez annexé à cette lettre ; il pourra vous guider en vous proposant une façon ou l'autre de participer à cette journée, que ce soit au sein de votre paroisse, dans le cadre des activités de votre groupe Pax Christi, dans votre communauté locale ou encore à titre individuel.

Je vous remercie d'avance pour vos prières et votre action en faveur des populations d'Afrique en général et de celles de la région des Grands Lacs en particulier.

Avec l'assurance de mes sentiments dévoués en Notre Seigneur,

+ Mgr Laurent Pasinya Monsengwo
Archevêque de Kisangani, RD Congo
Vice-Président de Pax Christi International

La lettre de Pax Christi

Pax Christi
Doc : Réf AF.29.F.05

Le 27 novembre, ou éventuellement à une autre date qui conviendrait mieux à votre situation locale, la famille Pax Christi à travers le monde entier est invitée à se joindre à une journée de prière pour les Grands Lacs d'Afrique. Nous vous demandons de consacrer cette journée en solidarité avec une initiative semblable des Conférences épiscopales du Burundi, de la République Démocratique du Congo et du Rwanda.

Ce feuillet vous propose quelques textes, rédigés par des partenaires de Pax Christi en provenance de la région, qui peuvent inspirer vos réflexions pour participer à cette journée, que ce soit au sein de votre paroisse, dans le cadre de votre groupe Pax Christi, dans votre communauté locale ou encore à titre individuel. Nous proposons aussi que vous joigniez votre prière à une action concrète en faveur des populations des Grands Lacs.

Vous pouvez également envoyer des prières et des messages de solidarité aux Conférences épiscopales de la région. Nous aimerions aussi que vous nous les envoyiez en copie à africa@paxchristi.net

Conférence épiscopale de la RDCongo conf.episc.rdc@ic.cd
Conférence épiscopale du Burundi cecab@cbinf.com
Conférence épiscopale du Rwanda cerwanda@rwanda1.com

Une Réflexion

Pax Christi a comme mission principale l'instauration d'une culture de paix dans toutes ses dimensions. La paix est aussi bien intérieure qu'extérieure : elle est donc difficile à acquérir sans le concours de Dieu. Le moyen par lequel nous demandons à Dieu ce que nous espérons est la prière. Il s'avère indispensable pour les artisans de paix de donner une place de choix à la prière pour parvenir aux résultats escomptés dans tout ce qu'ils entreprennent en faveur de la paix.

Jésus est le Prince de Paix, il n'y a que lui qui peut donner la Paix. Sans lui nous ne pouvons rien faire (Jean 15, 5) En nourrissant la multitude, en soulageant les malades et en ressuscitant les morts, il devient un modèle de charité et de partage. Son entretien avec la Samaritaine reste pour nous une référence incontournable dans la recherche de la paix avec tous les hommes. L'enfant a besoin de sa mère, le paralytique a besoin de ceux qui le soignent, l'aveugle a besoin de son guide. Et nous avons besoin des grâces de Dieu par la prière pour réussir notre apostolat au sein de Pax Christi.

Notre prière doit reposer sur la foi, car sans la foi il est impossible de s'approcher à Dieu (He 11,6) Elle doit être sincère, car Dieu exauce celui qui l'honore et fait sa volonté (Jean 10,31) Elle doit être humble, car Dieu résiste aux orgueilleux mais accorde sa grâce aux humbles (Jacques 4, 6) Enfin, nous devons persévérer dans la prière pour obtenir toutes sortes d'exaucements (Romains 12,

12), sachant que rien n'est impossible à Dieu et que ce qui semble difficile aux humains est facile à Dieu.

(Marie-Louise Balagizi, *Pax Christi Bukavu*, République Démocratique du Congo)

Une Prière

Dieu, depuis les replis les plus profonds de mon âme, je suis reconnaissant de tout ce qui a traversé le chemin de ma vie. Je suis même reconnaissant pour les guerres et les violences affreuses, parce qu'à travers ces épreuves tu m'as montré la valeur réelle de la paix et de l'harmonie. Je suis confiant en ce que tu avais un but positif. Donne-moi la capacité de te reconnaître même durant les guerres et les violences. Donne-moi la force d'apercevoir la perfection dans tout ce que tu as créé, y compris ceux que je nomme « ennemi » Rappelle-moi à chaque souffle et à chaque pas que je fais que nous sommes tous tes enfants. Surtout accorde-moi assez d'esprit et d'amour pour me mettre au service d'autrui, qui que ce soit et sans condition. Amen.

(Olivier Biraro, *Association Modeste et Innocent*, Butare, Rwanda)

Une Litanie

Pour que naisse et grandisse en nous la foi en chaque homme et chaque femme de notre pays :
Dieu de justice et de paix, fais-nous vivre réconciliés

Pour que tombent les préjugés et les suspicions entre les individus et les groupes de nos communautés humaines :
Dieu de justice et de paix, fais-nous vivre réconciliés

Pour que nos différences psychologiques et culturelles servent à construire notre personnalité et notre pays :
Dieu de justice et de paix, fais-nous vivre réconciliés

Pour que nos cœurs soient sensibles aux peines et souffrances des sans-défenses et laissés pour compte de nos sociétés :
Dieu de justice et de paix, fais-nous vivre réconciliés

Pour que tout homme et toute femme de notre environnement puisse expérimenter la joie d'être libre et indépendant :
Dieu de justice et de paix, fais-nous vivre réconciliés

Pour que disparaisse progressivement le fossé entre nos riches et nos pauvres, nos oppresseurs et nos opprimés, nos politiciens, gagnants et perdants :
Dieu de justice et de paix, fais-nous vivre réconciliés

Pour que les clivages ethniques et sociaux soient dissipés par l'écoute empathique et l'acceptation d'autrui :
Dieu de justice et de paix, fais-nous vivre réconciliés

Pour que toutes relations soient caractérisées par la vérité, l'humilité, l'honnêteté et la franchise :
Dieu de justice et de paix, fais-nous vivre réconciliés

Pour que le bon voisinage alimenté par l'entraide mutuelle soit le premier garant de la confiance mutuelle et de la sécurité :

Dieu de justice et de paix, fais-nous vivre réconciliés

Pour que soit possible et viable le ménage entre la justice, la vérité, le pardon et la réconciliation :

Dieu de justice et de paix, fais-nous vivre réconciliés

Pour que nos familles, nos collines, nos villages soient des espaces de joie et de partage entre les autochtones, les résidents et les différents partenaires :

Dieu d'espérance, donne-nous la paix

(Remy Nahimana, *Commission Justice et Paix Burundi*, Bujumbura)

UNE LETTRE DE SOEUR M. PETRA

Chers Amis,

Les fêtes de Noël approchent et je suis certaine que cette année aussi, dans la liste des belles et bonnes choses que vous avez mis en programme pour vivre en vérité cette fête, (la fête de l'amour qui se rend visible et palpable - cfr Jean 1) il y aura une place aussi pour le Village des termites.

Dans les années passées, vous nous avez aidé pour acheter le ciment pour la nouvelle école, les médicaments pour le dispensaire, les cahiers et les stylos pour les élèves de Na Kota Ngia, etc.

Cette année nous avons besoins d'autre chose. Nous n'avons pas besoin d'argent pour faire, ou refaire, certaines choses, pour mettre en marche certains projets, mais nous avons besoin de: UN PEU DE PAIX.

Encore fin septembre, nous avons eu une autre visite de la part des rebelles, avec des coups de fusil, mitrailleuses et bombes et, de nouveau, nous avons été obligés à fuir, en abandonnant nos maisons, nos champs, tout! Nous avons besoin d'un peu de paix pour retourner à nos maisons, à nos champs, à notre pauvre tout et nous nous apercevons que la paix est, avant tout, un cadeau à demander à Dieu avec insistance: seulement Lui peut faire de nous des opérateurs et constructeurs de paix, seulement Lui peut changer notre coeur de pierre en coeur de chair, notre désir de vengeance en gestes de miséricorde et pardon, notre découragement en espoir.

Je vous propose d'aller chez votre curé ou chez un prêtre que vous connaissez et de lui laisser une aumône pour qu'il célèbre une Messe avec cette intention: la PAIX.

Je vous propose, aussi, qu'en allant au supermarché vous achetiez "quelque chose de plus" et que vous le donniez à une communauté d'un monastère de clôture (il y en a pas mal aux alentours, plus ou moins cachés, et souvent dans des situations économiques très précaires): demandez leur de prier pour la paix.

Je vous propose un Avent avec plus de prière personnelle et avec cette intention: la PAIX.

Comme vous pouvez le constater, je ne renonce pas, comme d'habitude, à vous dire avec franchise ce que je pense.

Les sacs de ciment sont encore entassés dans le magasin, les médicaments au dispensaire, les cahiers et les stylos dans l'armoire de l'école: sans un peu de paix tout restera inutilisé et les gens du Village des termites ne pourront pas en bénéficier.

Oui, cette année je ne vous demande pas "un coup de main" pour Noël, mais, si je peux m'exprimer de cette façon, une "PAIRE DE GENOUX EN PLUS" pour implorer du ciel le ce don indispensable pour pouvoir continuer à vivre: UN PEU DE PAIX.

Merci à ceux qui accepteront cette invitation; merci à ceux qui, malgré leur opinion différente, accepteront, toutefois, de s'interroger sérieusement sur la valeur de la paix et de la prière; merci aussi à ceux qui opteront pour un geste de solidarité différent de celui-ci qui vient d'être proposé.

Dans ce temps caractérisé par beaucoup de signes de mort, j'ai beaucoup réfléchi sur cette phrase (de S. Jean de la Croix, si je ne me trompe pas): "À la fin de la vie nous serons jugés sur l'amour" et étant donné que nous ne connaissons pas quand la fin de notre vie viendra, il est important que nous aimions maintenant .

Bon Noël: fête de l'amour maintenant et ici

Affectueux: Soeur M. Petra
le 24 octobre 2005

ROME: EN MEMOIRE DES ÉVÊQUES HÉROÏQUES DE BUKAVU

De nombreux souvenirs et des approfondissements de l'histoire et des perspectives du Congo-Kinshasa ont caractérisé la "Journée de méditation et de réflexion" qui s'est tenue le dimanche 30 octobre, à Rome, près de la Maison des Missionnaires Comboniens.

Organisée par les Fraternités de Bukavu, Butembo-Beni et Goma, l'initiative a été consacrée à la mémoire des trois plus récents Archevêques métropolitains de Bukavu et du Kivu: Mgr. Christophe Munzihirwa Mwene Ngabo, sj, assassiné le 29 octobre 1996 pendant la prise de la ville par les troupes d'invasion, Mgr. Emmanuel Kataliko, déjà évêque de Butembo-Beni, protagoniste d'un exil de plus de six mois lui imposé par les autorités de l'époque et décédé le 4 octobre 2000 et Mgr. Charles Kambale Mbogha a.a., décédé le 9 octobre dernier après une longue maladie.

Parmi les interventions, ils faut signaler les témoignages du père Floribert Kombi et du père Julien Riccadonna, les deux Assomptionnistes, du père Luigi Lo Stocco et du père Silvio Turazzi, xavériens, de Lisa Clark, membre de l'association "Bienheureux les Constructeurs de Paix", de Pascal Nshombo, membre de la société civile du Sud Kivu, d'Ernestine Katiriza, membre de l'association "Société civile congolaise en Italie" et de Beatrice Luccardi, membre de Fomeka.Net.

À la fin, on a pu célébrer une liturgie eucharistique présidée par Mgr. Jean-Marie Mpendawatu.

Nous reportons ici de suite le texte intégral du témoignage du P. Luigi Lo Stocco sur Mgr. Munzihirwa.

9^{ème} anniversaire de l'assassinat de Mgr Christophe Munzihirwa

Le 30 octobre 1996 était une matinée opprimante. La nuit avait été lourde et pleine de peur, à cause de nombreux coups des fusils, des mitraillettes et des canons; personne n'avait pu fermer les yeux.

Il y a neuf ans, le matin du 30 octobre 1996 on trouvait le corps sans vie de Monseigneur Christophe Munzihirwa, tout près des bureaux de la Cinelac, place Nyawera de Bukavu. La Cinelac est une institution voulue par les présidents des trois Pays du Rwanda, Burundi et Zaïre, une sorte de territoire commun pour ces pays où l'on aurait du étudier les stratégies pour le développement de toute la région des Grands Lacs.

"Nous l'avons dans nos mains". "Qui?". "Monseigneur". C'est la communication d'un chef militaire tutsi le soir précédent vers 19h.00, le 29 octobre, à travers son poste de radio. "Que devons-nous faire"?, avait-t-il ajouté... La réponse fut rapide et sans pitié: "abattez-le, tuez-le". Monseigneur Munzihirwa, après avoir été obligé à descendre de sa voiture, fut abattu par un projectile à la nuque avec son chauffeur. Il ne s'agissait pas d'une erreur. Tous connaissaient Munzihirwa, aussi les Tutsi qui depuis plusieurs jours s'étaient infiltrés dans la ville de Bukavu. Ils l'avaient vu plusieurs fois, ils connaissaient ses habitudes, ils le suivaient de près..

Il a été tué à la fin d'une journée frénétique et pleine de contacts qui l'avaient emmené partout dans la ville de Bukavu, pèlerin de la paix. La ville de Bukavu allait être envahie par des soldats rwandais, déjà entassés depuis quelque jour à la frontière de Cyangugu. Munzehirwa voulait coûte que coûte éviter un bain de sang dans la ville de Bukavu .

À l'occasion donc de ce 9^{ème} anniversaire, je voudrais donner mon témoignage et parler de Christophe Munzehirwa, Évêque de Kasongo, en racontant quelque petit épisode, peut-être inédit, lorsque je me trouvais au diocèse de Kasongo avec lui.

1. Le 29 octobre d'il y a 9 ans je me trouvais à Kasongo.

Bien que loin de Bukavu plusieurs centaines de kilomètres, à Kasongo aussi, dans le coeur du Maniéma, on vivait dans un climat d'extrême peur et d'incertitude.

J'étais rentré à Kasongo depuis une dizaine de jours. J'avais laissé Bukavu dans un climat de confusion et avec les premiers signes de la guerre. J'avais pu profiter du dernier vol que le P. Denis, avec grand risque et danger, faisait sur Kasongo. En quittant Bukavu, j'avais vu que la ville était déjà en débandade... les soldats et les dignitaires avaient pris la fuite vers l'aéroport de Kavumu... Je me souviens que sur la route vers l'aéroport, au carrefour avec la route du parc Kahuzi, nous rencontrâmes un groupe de soldats bien armés, avec des sacs sur les épaules et avec des postes de radio de toute dimension dans leurs mains... ils nous arrêtaient et nous menacèrent, ils fouillèrent nos bagages et nos poches et ils nous prirent le peu d'argent qui encore nous restait... Finalement, après une bonne heure de vexations, nous pûmes reprendre la route vers l'aéroport. Lorsque le petit avion décollait de la piste, j'émis un souffle de soulagement, en croyant que tout finît là... mais, hélas, ce n'était que le début de ce que nous vivons encore aujourd'hui, après neuf ans.

2. J'avais rencontré notre cher Munzehirwa à Bukavu.

Pendant ces jours d'octobre 1996, Monseigneur Munzehirwa était occupé avec beaucoup de rencontres et il écrivit de nombreux appels, des messages et des lettres. Il y avait dans l'air quelque chose d'étrange, on sentait clairement que quelque chose pouvait survenir d'un moment à l'autre. Ceux qui voyageaient au Rwanda, ils avaient observé qu'il y avait partout une circulation insolite d'armes et une grande nervosité. Des violences de tout genre étaient signalées un peu partout et tout ceci pouvait déborder vers le Zaïre. Munzehirwa voyait que les choses devenaient de plus en plus dangereuses. L'archevêque était tellement obsédé par la situation tragique qu'il voyait se rapprocher, qu'il écrivait une lettre pastorale pratiquement toutes les deux semaines. Tout au long de ce mois d'octobre, il a cherché comment pouvoir surmonter les moments difficiles et trouver un accord pour éviter le pire à la ville de Bukavu.

J'avais échangé longtemps avec lui sur la situation socio politique de la Région, des provinces du Kivu, du Maniéma et de Kasongo, sur les bruits de bottes et les tensions... les peurs et les nombreuses incertitudes du moment. Nous avons parlé de notre présence à côté de la population et de la souffrance de nos gens. Nous avons parlé du travail que j'étais en train d'accomplir au Bureau Diocésain pour le Développement (BDD) dans les différentes paroisses du diocèse de Kasongo.

Un détail: il me semblait plus intéressé que de coutume à écouter tout, jusqu'aux moindres particuliers, et je m'en étais vivement étonné. Il me parlait de ses angoisses, des événements en cours, de l'avenir du pays et de la situation de la sous région du Kivu. Je sentais qu'il avait l'impression que les gens ne le comprenaient pas.

Dans une de ces rencontres, je lui avais demandé: "Monseigneur, mais est-ce que vous n'avez pas peur? Vous vous déplacez en ville sans escorte. Nos voisins ne plaisantent pas du tout, tôt ou tard ils

pourraient exécuter leurs menaces. Vous avez parlé clair devant le monde entier. Oui, vous avez sauvé des Tutsi, mais vous avez aussi dénoncé leurs fautes en les révélant au monde entier.

Je savais qu'on lui avait demandé de quitter Bukavu. Selon des sources de renseignement, on savait que la ville de Bukavu aurait été envahie.. "Père Luigi, m'avait il répondu avec un ton très responsable, tu n'es pas le seul à me poser cette question. Oui, j'ai la possibilité de partir, mais la population où fuira-t-elle? Le Seigneur Jésus ne nous a pas dit: Craignez ceux qui tuent l'esprit, pas ceux qui tuent le corps? ...La mort fait peur à tous... mais quel berger serais-je, si je montrais ouvertement mes peurs? Nous avons été choisis par Dieu pour pouvoir confirmer nos frères dans la foi et leur donner l'espoir d'un avenir meilleur... Nous sommes comme la sentinelle"... Il avait décidé d'être le berger et la sentinelle de son peuple, jusqu'à la fin.

3. C'était en 1992 lorsque j'arrivais à Kasongo.

Il était là pour me recevoir. Nous nous connaissions déjà, nous nous étions rencontrés plusieurs fois à Bukavu et à Walungu. Ce 5 octobre 1992, il voulut être là pour me donner la bienvenue et pour m'expliquer ce qu'il attendait de moi et me dire ainsi ce que je devais faire. Il me confia la pastorale des jeunes de la ville de Kasongo et de la "cité" de Ngene, un territoire typiquement musulman. Je rappelle bien ses mots de ce jour là: "Père Luigi, je ne te demande pas de convertir les musulmans, à cela penseront le Seigneur Jésus et l'Esprit Saint. Je te demande seulement d'aider les jeunes à chercher les vraies valeurs de leur existence: l'honnêteté, la vérité, l'engagement social, etc."

4. En octobre 1993 nous étions à Rome.

Nous nous étions donné rendez-vous à Rome et je voulais prendre quelques photos de Monseigneur Munzehirwa pour les multiplier et les envoyer dans les différentes paroisses et congrégations religieuses de l'archidiocèse.

Très rarement Mgr. Munzehirwa mettait la soutane. Il portait une chemise que lui même lavait le soir, pour la remettre le lendemain matin. La pauvreté de Munzehirwa... mal comprise par ses confrères évêques et aussi critiquée par beaucoup de prêtres locaux . Il s'était exclamé: "Mais pourquoi dépenser inutilement de l'argent pour des photos? C'est vrai, nous avons besoin d'argent, mais pour aider les gens qui souffrent. Nous avons besoin d'argent pour construire de nouvelles écoles".

À la fin, en se débarrassant de la soutane d'évêque, il me dit: "Ce qui compte est avoir un grand esprit ouvert. Nos gens du Maniema et de Bukavu ont besoin de personnes capables de se consacrer aux autres, ont besoin de prêtres et de religieux capables de rester à côté d'eux et de les écouter"... Et il commença à me parler du "pouvoir du service" dans la prêtrise. Ce jour là, dans les rues et dans les bus de Rome, cela seulement constitua notre sujet de conversation.

5. Les grandes nations veulent elles se servir de la région des Grands Lacs?

Quelque mois avant le génocide rwandais, Munzehirwa avait écrit un texte intitulé "Les grandes nations veulent elles se servir de la région des Grands Lacs?". C'est un texte fondamental pour pouvoir comprendre Mgr. Munzehirwa. C'est la lecture qu'un berger donne des événements socio-politiques de la région et de leur interprétation erronée de la part des hommes politiques et de l'opinion internationale. Ces mots ne furent pas du tout bien accueillis par les milieux politiques, tant nationaux qu'internationaux.

6. Nous étions à Kasongo en été de 1995

Le vent de la libération soufflait déjà sur le Zaïre et il était arrivé jusqu'à Kasongo. Mobutu et ses troupes semaient partout la peur avec des vols, des pillages et des violences de tout genre. La Division Spéciale Présidentielle (DSP), tristement célèbre pour ses hommes violents et sans

scrupules, était arrivée à Kasongo. Ils s'étaient installés avec force dans le centre de la cité de Ngene. Ils étaient arrivés avec leurs fusils et avaient chassé, avec la force, toute la population de ses habitations. Ils avaient jeté dans la rue les chaises, les tables, les étagères, les papiers et tous les documents du bureau local des contributions... Les gens de Ngene avaient peur. Ces jours-là, une délégation du Secours Catholique (Caritas) était arrivée en visite à Kasongo.

Le 20 juillet, les trois membres de la délégation de Secours Catholique se trouvaient à Ngene. Après le déjeuner, nous décidâmes de faire un petit tour pour visiter deux sources d'eau que nous avions capté dans la cité de Ngene. Arrivés au niveau du marché, nous vîmes la situation de désordre que l'on avait créée et nous fûmes tentés de documenter l'événement avec une photo.

Tout de suite, les soldats de la DSP s'en aperçurent et intervinrent à leur manière, forte et virulente. Ils menacèrent de nous arrêter. Ils nous ont tabassés et ils nous ont confisqué l'appareil photographique. Ils ont cassé les vitres de la voiture et ils nous ont obligés à descendre de la voiture. Ils ont pris avec force le délégué de Secours Catholique, en lui arrachant la chemise et en lui volant le portefeuille.

En voyant ce qui était en train de se passer, tout de suite la population de la cité de Ngene arriva avec des pierres dans les main, prête à intervenir et montrer toute sa colère, en chantant "leo ni leo". Munzehirwa était à Kasongo, puisque lui même avait accompagné la délégation depuis Bukavu. Ce jour il avait la fièvre, mais il se présenta tout de suite sur le lieu.

Ces voyous de la DSP n'eurent aucun respect pour ce "vieux" qui s'était présenté devant eux. Il fut obligé à rester debout, sous le soleil brûlant et tremblant pour la fièvre. Les soldats se moquaient de lui. C'est avec fermeté qu'il répétait au commandant: "Nous resterons ici. Nous dormirons ici, si nécessaire, moi avec tous mes prêtres. Et ceci jusqu'à ce que ne libérez pas tout le monde... Sachez que vous avez gravement contrevenu à la loi: ces gens sont mes hôtes..."

Ce jour là, j'ai compris la grandeur morale d'"un grand homme". Quelques jours après, la DSP quitta Kasongo.

Conclusion

Munzehirwa est un "grand" de l'histoire du Congo, pour sa générosité sans limites et pour sa immense capacité d'être un homme unificateur. Toutes les fois qu'il venait célébrer la Messe à Ngene, dans l'église il y avait aussi des musulmans qui venaient écouter ses sermons et ses commentaires sur ses voyages, sur les gens qu'il rencontrait et sur la situation du pays.

La dernière réunion qu'il a fait le jour même de sa mort, semble souligner, une fois de plus, son rôle d'unificateur.

Lorsque à Bukavu la société civile, les partis politiques et les chefs traditionnels s'aperçurent que le pouvoir de Kinshasa ne faisait plus rien, en renonçant à ses responsabilités et se montrant parfois de plus en plus complice et que la Communauté internationale était indifférente à nos problèmes, quelqu'un dit à l'archevêque: "Vous restez la seule autorité morale qui peut nous aider. C'est vous seulement que pouvez faire quelque chose pour éviter à notre ville les pillages, les violences, les massacres et les règlements de compte, comme il s'est passé à Uvira, Sange, Kalima et dans le Masisi.

Dans les listes des gens à abattre, l'archevêque résultait la 2^{ème} personne.

Quand les militaires rwandais entrèrent dans la ville de Bukavu et arrivés à la hauteur de la rue Uvira, ils demandèrent des renseignements sur les maisons du gouverneur, de l'archevêque et du commandant de la ville. A ce moment là, le gouverneur et le commandant avaient déjà quitté la ville, l'archevêque seulement était encore là.

Quelque jour avant, Mgr. Munzehirwa avait dit: "Nos ancêtres n'ont jamais conservé de la haine. Une fois la guerre finie, les ennemis iront au même marché, ils se marieront entre eux, comme ils ont toujours fait... La personne qui vous attaque aujourd'hui avec son fusil, sera demain votre frère. Ne laissons-nous pas aveugler par la guerre.... Nous devons, certainement, exiger que la guerre

finisse, que les troupes étrangères abandonnent notre pays, que la paix revienne pour notre peuple et qu'il y ait de justes réparations. Mais il ne faut jamais céder à la vengeance et à la haine".
Voilà un message très clair et profondément évangélique de Mgr. Munzihirwa.

5^{ème} anniversaire de la mort de Mgr. Emmanuel Kataliko

Ci-dessous le texte de l'intervention du Père Giuliano Riccadonna, a.a., en mémoire de Mgr Kataliko, qui a été évêque de Butembo-Beni pendant plus de 30 ans avant d'être appelé à Bukavu comme Archevêque métropolitain.

"Mgr Emmanuel Kataliko: Un pasteur plein d'amour concret et courageux, totalement donné au service de son peuple. C'était le plus jeune évêque au monde, quand il fut nommé, en 1966, juste après la douloureuse page de la révolte muléliste de 1964, qui fut particulièrement sanglante dans l'Est et le Nord du Congo. Il y avait eu tant de victimes blanches et noires! parmi elles, rappelons seulement la Bienheureuse Anuarite. A l'époque, Emmanuel Kataliko avait démontré son tempérament de jeune prêtre courageux et plein d'intelligence pratique. Les presque 32 ans de présence ininterrompue comme pasteur du diocèse de Butembo-Beni confirmèrent les premières impressions. Parmi les nombreux témoignages qui lui sont rendus, qu'il me soit permis d'en extraire deux qui montrent bien son tempérament de 'pasteur': La route qui descend de Kyondo à Kyavinyonge et l'exil qui lui fut imposé par les autorités de Bukavu en 2000. Jeune évêque, il avait à coeur le développement intégral de l'homme. En 1978, le nouveau Pape Jean-Paul II donna force à la parole 'homme': L'homme aimé et sauvé par Jésus Christ. Avec cette simplicité qui remue les montagnes et seulement armé d'une barre à mine, Mgr Kataliko avait entraîné la population à s'engager dans la réalisation d'un projet ambitieux: tracer une route qui descendrait des 2200 m d'altitude où se trouve Kyondo jusqu'à Kyavinyonge, sur les rives du lac, à 900 m d'altitude. Une route pas facile à réaliser, pleine de tournants. Sans connaissances techniques particulières, sans l'aide de grandes entreprises internationales, avec très peu de financements, il réussira à motiver et mobiliser l'enthousiasme de 'ses' gens. Il avait un langage simple et concret qui touchait son peuple, une dignité et une autorité que mêmes les protestants lui reconnaissaient. Dans la région de Butembo-Beni, il était le point de référence nécessaire pour le règlement de tous les problèmes fondamentaux.

En 1971, Mgr Kataliko réussit à se faire emprisonner par le tout-puissant Mobutu, parce qu'il ne voulait pas accepter que, dans son diocèse, le jour de Noël devienne un jour normal où les gens aillent travailler. "Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes!" Quand il fut nommé Archevêque en 1997, il ne jouissait pas d'un préjugé favorable parmi les fidèles de Bukavu. Mais très rapidement, il s'attira la confiance des gens. Un prêtre venait de mourir sur l'île Idjwi, au centre du Lac Kivu. Après quelques jours, il voulut aller rendre visite à la famille pour participer au deuil. Il arriva, écouta le récit de ce qui ce qui s'était passé, partagea la douleur des parents et puis, avec la spontanéité qui le caractérisait, il s'agenouilla devant la maman du prêtre pour lui demander sa bénédiction, comme elle l'avait fait pour son fils quelques années plus tôt. Un évêque qui reçoit humblement la bénédiction maternelle, c'est là un geste qui exprime ce qu'est l'inculturation de la foi chrétienne bien mieux qu'un traité de théologie... L'exil lui fut finalement imposé à cause des incessants rappels au respect des droits de l'homme, à la justice comme base indispensable du vivre-ensemble harmonieux de cultures et traditions diverses, qui émaillaient ses homélies et ses lettres pastorales. Il suffirait pour s'en convaincre de relire sa Lettre de Carême de l'an 2000, écrite en exil, et adressée aux fidèles de son diocèse. Son coeur, sa prière, toutes ses attentions étaient orientés vers 'son' peuple qu'il aimait tant dans le Seigneur".

UN COMMUNIQUÉ

Encore une nouvelle guerre à l'est de la R.d.Congo?

Depuis un temps, nous assistons à une suite de faits qui provoquent une certaine panique et une psychose affectant le tissu social, économique, politique de la partie Est de la République Démocratique du Congo. Que se passe-t-il ?

- Un fait impressionnant ! La ville de Bukavu est pleine de tracts qui décrivent une planification imminente d'une guerre, avec tous les acteurs. Ces documents entraînent des spéculations qui retiennent l'attention de tout le monde jusqu'à susciter un débat dans certains médias de la place. Il a été demandé aux Autorités administratives et militaires de se prononcer, de rassurer les gens. Leur silence augmente le désarroi de la population qui ne sait plus à qui s'adresser pour sa sécurité.

- Des militaires infiltrés sont incarcérés aux Camps militaires Saio et Nyamunyunyi. Ce fait corrobore les rumeurs d'une nouvelle guerre.

- L'IRC, (International Rescue Committee) Bukavu dans ses informations sécuritaires hebdomadaires du 25 au 31 octobre 2005, parlant du territoire de Fizi, note :

« Désobéissance des officiers Banyamulenge au Général Masunzu, leader des FRC (Forces de Résistance Congolaise). Ces derniers auraient emporté avec eux tous les moyens de communication pour se joindre aux 47 officiers fidèles à Jules Mutebusi infiltrés du Rwanda depuis le mois dernier. On compte actuellement trois groupes de dissidents dans le territoire de Minembwe-Itombwe : ceux qui se sont désolidarisés du Général Masunzu et qui attendaient la reconnaissance de leurs grades et ceux qui ont participé aux crimes de guerre survenus à Bukavu au mois de juin 2004 avec le colonel Jules Mutebusi et le Général Laurent Nkunda ».

- Un peu partout non loin de la ville de Bukavu, des enlèvements, des viols, des vols, des massacres, font croire même que la guerre a commencé. Nul doute pour les habitants de Bunyakiri, ou de Kaniola, pour ne citer que les plus récents : selon les mêmes informations de l'IRC, « les atrocités commises dans le groupement de Kaniola depuis janvier 2004 à ce jour, font état de 227 personnes assassinées, 236 maisons incendiées, 2000 femmes et filles victimes des violences sexuelles, et de plusieurs cas de pillages ».

- A tous ces faits s'ajoute la présence des groupes armés rwandais (Interahamwe, FDLR, Rastas...), qui continuent à semer impunément la terreur. D'après les témoignages des rescapés, ces groupes sont ravitaillés. Par qui...?

A qui profiterait cette éventuelle nouvelle guerre ?

- a ceux qui s'opposent à l'aboutissement du processus démocratique soutenu par la Communauté Internationale et tant voulu par le peuple congolais ;

- a ceux qui veulent continuer le pillage des ressources du pays, malgré les rapports fournis par l'ONU ;

- a ceux qui cultivent et soutiennent des projets sécessionnistes ;

- a tous ceux qui ont pris le pouvoir par les armes et qui craignent de le perdre par la voix des urnes ;

- a tous ceux qui ont des comptes à rendre au Tribunal International pour les crimes commis au Congo.

Vu que les seigneurs de la guerre sont encore actifs, il suffirait d'un simulacre de mutinerie pour évoquer une fois de plus une rébellion interne.

Tout porte à craindre que la paix à l'Est du Congo est au bout du fil !

Nous en appelons à toutes les Autorités congolaises et à toute la Communauté internationale pour qu'elles s'investissent pour dissiper le spectre de la guerre qui plane sur la Région.

Communiqué du S.I.C. (Source Indépendante du Congo) - Le 02 novembre 2005.